NÉCROLOGIE

A la mémoire de Mlle Alma Labelle

Elle n'avait que dix-huit ans, l'âge des rêves d'or et des espérances juvéniles !

Dix-huit ans !

... l'âge céleste où l'arbre de la vie.
Sous la tiède oasis du désert embaumé,
Baigne ses fruits dorés de myrrhe et d'ambroisie
Et, pour féconder l'air, comme un palmier d'Asie
N'a qu'à jeter au vent son voile parfumé.

Oh ! quels accents suaves, harmonieux, a su trouver le poète pour exprimer la douceur de la vie à dix-huit ans...

Fleur à peine éclose, elle s'élevait, gracieuse et vivace, pour s'épanouir sous les rayons ardents du soleil de la jeunesse.

Elle a passé dans la vie sans en connaître les amertumes ; elle a conservé sans tâche sa robe d'innocence et de candeur virginales.

Endurant des souffrances continuelles, elle a su les supporter avec une résignation et un courage vraiment admirables.

Se sentant mortellement atteinte, elle fit généreusement le sacrifice de sa vie, demandant à notre Sublime Mère, la Vierge Immaculée, la grâce insigne de mourir un jour à elle consacré.

Sa prière fut exaucée, et elle s'est doucement éteinte, laissant s'envoler sa belle âme vers Dieu et sa sainte Mère dans le céleste séjour.

Acceptez, parents infortunés, ce faible témoignage de ma sympathie et de la part que je prends à votre douleur.

Oh ! oui, parents éprouvés, pleurez votre enfant disparue, laissant un si grand vide à votre foyer, elle qui égayait tous vos instants et qui était pour vous une source de joies continuelles.

Vous rêviez sans doute de faire son bonheur ! Dieu en a décidé autrement, inclinez-vous humblement devant sa volonté.

Que votre douleur s'adoucisse à la pensée que la vie eût peut-être été pour elle un séjour d'infortunes. Remerciez Dieu qui, dans sa sollicitude paternelle, est venu la chercher alors qu'elle n'était encore qu'à l'aurore de la vie et qu'elle n'en avait connu que les douceurs, et dites avec le poète :

Ta mort fut un sourire aussi doux que ta vie;
Et tu fus rapportée à Dieu dans ton berceau.

C.-ALBERT MILETTE.

LA ROBE DE BAL

MONOLOGUE

Une chambre de jeune fille. Une robe de bal est étalée sur une chaise. Il y a une liasse de journaux de mode sur la table.

FERNANDE

(*Elle considère attentivement sa toilette.*) Eh bien !... non, je n'irai pas au bal... Non... non... non... cent fois non !... Je serais d'une simplicité ridicule entre Mme Richardot et sa fille, qui vont être mises comme des princesses... Certainement, elles ont été très aimables en offrant de me conduire à cette soirée ; puisque ma mère est retenue près de mon père convalescent ; mais elles ont bien pensé aussi que le voisinage de l'humble Fernande ne serait pas dangereux pour l'élégante Céline. J'ai vu les robes que la couturière vient d'envoyer à ces dames... Je n'aurai pas le courage de revêtir la mienne et d'affronter la comparaison... Je prétexterai une indisposition subite : une migraine, un rhume, n'importe quoi, et je passerai la nuit dans mon petit lit au lieu de la passer au bal. (*Avec dépit*). Je sais bien que je ne dormirai pas. Je ne pourrai pas dormir... Je serai trop agitée... J'aurai le cœur gros d'avoir renoncé à cette fête qui me promettait tant de plaisir... Mais quoique je ne sois ni ambitieuse, ni jalouse, je n'ai pas assez de résignation chrétienne pour accepter une telle infériorité... Avant d'aller chez Mme Richardot, je trouvais ma robe très jolie... A présent je la trouve laide, et je ne la mettrai jamais... (*Un silence, elle se promène.*) Céline a la chance d'avoir des parents riches qui peuvent satisfaire ses fantaisies... Mais, je suis née chez de petits bourgeois sans fortune... Pas de dépenses !... On fait ses toilettes soi-même. (*Ironique.*) Et l'on croit avoir de la grâce et du cachet !... Ce serait risible si ce n'était si triste. (*Un silence.*) Mais... au lieu de me désespérer, je pourrais essayer d'embellir ce pauvre corsage et cette malheureuse jupe... Céline vient justement de me prêter des journaux de modes... Peut-être y puiserai-je une idée ? (*Elle prend le paquet de journaux. Une lettre tombe sur la table.*) Tiens ! une lettre !... (*Elle la regarde un instant. Elle hésite.*) Faut-il la lire, ou non ?... Elle est ouverte... Ce n'est pas moi qui l'ai décachetée... Le hasard me la met sous les yeux... Je suppose qu'il n'y a pas de mal à en prendre connaissance. (*Elle lit.*)

Madame,

Je vous envoie les deux robes de bal, que vous m'avez commandées, mais je vous préviens qu'il m'est impossible de vous livrer vos confections d'hiver avant d'avoir reçu un acompte sur ma facture qui s'élève, vous le savez, à deux mille cinq cents francs.

Comptant sur votre obligeance, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

AGLAÉ BRICHOU.
Couturière.

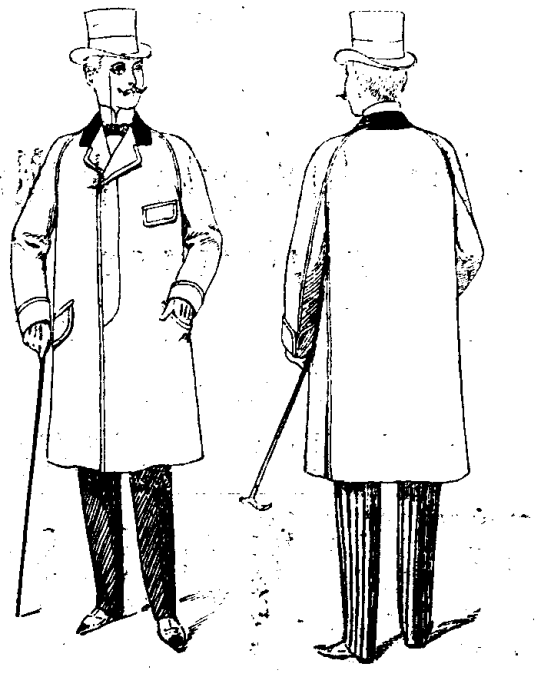
(*Un Silence.*) Oh !... Mme Richardot ne paye pas ses toilettes !... Est-ce possible ?... Si je recevais une lettre comme celle-ci, je mourrais de honte... Demander à une ouvrière du crédit pour s'habiller et parader dans les salons, c'est mal, c'est très mal... Que faire de cette lettre ?... Comment la rendre ?... Bah ! je vais la glisser parmi les journaux, et je dirai que je n'ai pas eu le temps d'examiner les gravures... Afin de ne pas mentir, je ne les regarderai pas... Maintenant, Céline peut être mieux mise que Fernande... Cela m'est égal... Oe ! ma chère petite robe, je te porterai sans t'ajouter un ornement.. Tu es à moi... bien à moi... puisque c'est maman qui t'a faite.

MAXIME DE MÉRIA.

ÉLÉGANCE MASCULINE

LE NOUVEAU PARDESSUS

Il faut bien en parler, puisque sa vogue s'accentue tous les jours ; nous avons hésité un peu, et en voyant les premiers essais, en remarquant comment ils étaient portés, nous suivions l'évolution de ce vêtement utile, en attendant le moment propice pour le faire connaître.



Le pardessus à taille dit " à la Propriétaire ", à deux rangs de boutons le long de ses pans, est de plus en plus abandonné, et il est remplacé par le " Raglan ".

Ce vêtement est à un rang de boutons cachés, revers pas très larges, col de velours.

Il forme dans le dos un ou deux plis, et il est plus large dans le bas que dans le haut : plus les jeunes gens veulent être élégants, plus ils le font large, mais en tout l'excès est un défaut. Ce qui le rend tout à fait différent des autres pardessus, c'est la monture des manches. Il est plus facile de voir que de l'expliquer, aussi avons-nous donné un croquis qui servira à s'en rendre compte.

Les manches sont assez larges, avec cinq piqûres dans le bas, et le drap de la manche monte en pointe jusqu'au col.

On fait des poches comme celles indiquées sur la gravure, mais les plus nouvelles et les plus à la mode sont verticales, toutes droites, et placées à l'endroit où arrive la main, le bras un peu plié ; elles sont bordées d'une large piqûre et, en dedans, il y a un côté qui n'est pas fermé, de telle sorte que l'on peut passer la main pour aller chercher ce qui se trouve soit dans les poches du gilet, soit dans celles du pantalon, ce qui est très commode.

Tous ces pardessus se font en draps molleton bleus, marengo foncés, en ce moment.

Nous pensons que, cet été, cette forme sera adoptée pour les pardessus qui, alors, se porteront en étoffe grise, jaunâtre, ne craignant pas la poussière.

Il y a longtemps que le vêtement des hommes n'avait eu une *nouveauté* sortant aussi brusquement des formes connues.

UN HABIT NOIR.

PROPOS DU DOCTEUR

LA CONTAGION DE LA ROUGEOLE.

On pensait autrefois que la rougeole n'était contagieuse qu'au moment de l'éruption ; mais nous savons aujourd'hui que c'est surtout pendant la période d'invasion que la rougeole est contagieuse, alors que le malade a les yeux qui pleurent et le nez qui coule. Au contraire, quand l'irruption apparaît, la contagiosité de la maladie est déjà diminuée. Si on attend donc dans une famille qu'un enfant ait une éruption de rougeole pour éloigner les autres enfants, il est le plus souvent trop tard et les enfants qu'on éloigne couvent déjà le plus souvent la rougeole.

La plus sage donc, pour les parents qui ont un enfant atteint de rougeole, est de garder dans leur appartement leurs autres enfants, en les tenant naturellement le plus possible écartés de la chambre du malade. En agissant autrement on s'expose, par une prudence mal comprise, à avoir ses enfants malades en plusieurs endroits, à créer de nouveaux foyers d'épidémie et à propager la maladie au lieu de la restreindre. Ce que je dis de la rougeole pourrait également s'appliquer à la coqueluche, qu'on ne reconnaît nettement que quinze jours environ après le début des premiers symptômes.

JEUX ET AMUSEMENTS

LOGOGRIPHE

Pour s'être quelquefois, d'une main très habile,
En faisant l'Un trop bien muni,
Jugeant que faire Deux était peine inutile,
Plus d'un larron s'est vu puni.

ÉNIGME

Mes dents nombreuses me livrent partout passage. Je ne cesse de mordre dès qu'on m'agite, et ma maigreur prouve que je ne me nourris pas de ce que je mords.

VERS A TERMINER

Où courez-vous ? demandai-je à la—
Vous cherchez le bonheur ? Vous me faites—
Le bonheur, dites-vous ? Le bonheur, c'est la—
Que cet enfant poursuit tout le temps qu'elle—
Et que, dès qu'elle arrête, il repousse du—

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE Nº 82

Charade.—Château.